

EN REVENANT DU CLUB



L'union fait la force.

AUTOUR D'UN CONSCRIT

De mémoire de Mornelieusais, on n'avait vu pareille animation au chef-lieu du département de Saône-et-Marne. Le commerce, l'industrie, les arts, le luxe, tout renaissait à la fois, comme, au siècle des Médicis, se dissipèrent les ténèbres du moyen âge devant une aurore de beauté, d'harmonie et de lumière !...

La ville morte ressuscitait positivement.

A la table d'hôte de l'hôtel du Cygne, MM. les communi-voyageurs, en tournée d'automne, se communiquaient leur surprise, tout en savourant un dîner bien meilleur que de coutume, servi dans une salle repeinte, redorée, retapissée à neuf, par des garçons en habit, s'il vous plaît, et linge presque blanc !... M. Testu, qui *faisait* dans les *modas et nouveautés*, avait ramassé dans son après-midi pour quinze cents francs de commandes en rubans, plumes, formes de chapeaux, etc. M. Lebigre (*sellerie et passementerie*) avait placé pour trois mille francs de cuirs variés, képis de fantaisie pour marchis ou cavaliers, éperons élégants, etc. M. Lefiloup (*papeterie*) avait débité pour sept cent quatre-vingt francs de papier de luxe aux initiales M. L. !... Pourquoi M. L. !... Cruelle énigme !

Et tous, tous, dans les branches de commerce les plus effacées, comme dans les *parties* les plus florissantes, se frottaient les mains et montraient la face épanouie du bon négociant qui vient de tomber sa clientèle.

Autre symptôme :

Depuis dix ans au moins, le chef-lieu de Saône-et-Marne avait fermé son théâtre ; nulle troupe sédentaire ne venait plus alléger le poids des longues soirées d'hiver. Par principe, la municipalité refusait toute subvention. Aussi, le vieux monument, d'un style mitoyen entre celui des abattoirs et celui des hospices, dormait engourdi dans la torpeur des mortes saisons ; le masque de la comédie riait péniblement au-dessus de la vieille devise sculptée sur une banderolle de pierre ; la marquise de tôle découpée montrait une couche épaisse de poussière mastiquée par les pluies.

Or, voici que les portes s'étaient ouvertes un beau matin, dans un grand bruit bas. Maintenant, des balais s'agitaient dans les profondeurs obscures de la scène, un vacarme de tapis et de banquettes battus s'entendait du dehors, tandis que de vieux décors moisissés, aux loques de papier pendantes, se réparaient dans une cour attenante

à grands coups de pinceaux chargés de colle de pâte. En même temps, une aliche verte se multipliait sur les murs de la ville, annonçant la réouverture prochaine et donnant le tableau de troupe, où deux noms célèbres s'étaient en lettres gigantesques :

M. Cabassol, baryton du grand théâtre du Capitole de Toulouse.

Mme Monsigny-Duraud, première forte chanteuse des théâtres de Paris...

Il faut vous dire que cette étoile brillait dans toute la région d'un éclat incontesté, rehaussé encore par certaine ruine d'armateur havrais qu'on se contentait à l'oreille : un père de famille, victime de ses roulades et de ses grands yeux noirs de Falcon vieux jeu.

Symptôme plus grave encore :

Pour rentrer du terrain de manœuvre, le 47^e dragons traversait toujours le quartier dit de *Beauséjour*. Figurez-vous une rue triste de quelque cinq cents mètres de long, bordée de maisonnettes espacées ; chacune est enclose dans un quadrilatère en murettes surmontées de petites grilles de fer, d'agréments douteux en terre cuite, ou de simples tessons de bouteilles. La maisonnette, réduite presque toujours à un simple rez-de-chaussée, est précédée ainsi d'un minuscule jardinet, désolé, inculte et poudreux, comme les volets clos, éternellement clos, de l'immeuble lui-même. Toutes ces petites boîtes sensiblement pareilles, à quelques nuances près, dans le mauvais goût, représentent la commune erreur des petits rentiers de Mornelieu, qui, confiants dans les promesses de leur député, — un infâme rallié ! — avaient mis leurs magots dans ces bâtisses au crachat. Ils les réservaient aux officiers d'un second régiment de cavalerie formellement promis par leur représentant à la Chambre et non moins formellement refusé par le ministre. Il y a des gens, voyez vous, qui ne veulent pas comprendre que l'armée n'est pas faite pour alimenter le commerce des petites villes, consommer les viandes de déchet des boucheries provinciales et arrondir les revenus des notaires et épiciers retirés, en payant de gros loyers pour avoir le droit d'attraper des rhumatismes dans des baraques en carton.

Donc, les *villas* de Beauséjour n'avaient jamais connu de locataires, et cette rue déserte, avec ses basses demeures closes, évoquait des images lugubres de nécropole.

Or voici que, soudain, des persiennes s'étaient entr'ouvertes ; des outils, des échelles traînaient contre les murs ; la chanson des ouvriers s'échappait, rythmée par les coups de marteau. Et c'étaient des tentures d'un luxe voluptueux entre-aperçues dans les pénombres, des rideaux de couleurs tendres soulevés par la brise derrière les vitres. Déjà même, quelques pièces de mobilier entrevues dans les vestibules, donnaient la notion probable des locataires attendus. Les forts psychologues auraient pu prédire le plumage des oiseaux pour lesquels on redorait ainsi ces vieilles cages, abandonnées depuis si longtemps.

Disons-nous encore qu'un café-concert s'installait au bout du Mail, promettant déjà, dans le langage éloquent d'un grand cadre rempli de photographies, toutes les séductions de ses artistes, des célébrités dans tous les genres... sauf le genre ennuyeux.

Disons nous qu'un restaurant de quelque tournure s'emparait des locaux, réparés et agrandis, d'une antique gargotte de rouliers, fermée pour cause de faillite. L'enseigne : *A la Maison d'or*, ni plus ni moins, brillait déjà au balcon du premier étage, et d'immenses glaces biseautées s'élevaient aux murailles, n'attendant plus que les rayures et inscriptions ineptes des couples en bonne fortune.

Les coiffeurs embellissaient leurs salons et importaient les derniers modèles de lavabos ; les demoiselles de magasin ondulèrent leurs cheveux et usèrent de produits dentifrices ; les huit frères antédiluviens, attelés de rosses étiques, qui stationnent éternellement place de la cathédrale, avaient fait revenir leurs caisses et rembourrer leurs banquettes.

Mornelieu s'éveillait décidément. Et c'était l'éveil en sursaut, on peut le dire. Un mot d'ordre d'activité, de spéculation et d'entreprise semblait circuler dans la gent trafiquante du pays, si apathique jusque-là.

Au point qu'au casino de MM. les officiers, on n'y comprenait rien. En vain, depuis huit jours, chaque matin, à l'heure de l'apéritif, le capitaine Forteballe posait la même question à ses contemporains et frères d'armes :

— Enfin, me direz-vous ce qui leur prend, à ces colons là ? Il n'y avait pas plus pingres et plus abrutis qu'eux, depuis dix ans que j'ai l'avantage de moisir dans ce sale *blud* ; et les voilà qui jettent leur gros sous par les fenêtres comme s'ils étaient subitement devenus mabouls !

Un grand silence accueillait invariablement ces paroles. Ce matin-là cependant, le sous-lieutenant Hubert de Lanosse ajouta ce commentaire :

— Et puis, à Beauséjour ? Avez-vous vu ? Epantant ! Trois familles chic de Rouen et deux de Lille qui ont loué des boîtes, paraît-il, et qui vont nous débarquer incessamment !...

— Pas possible ! ! !

— C'est comme je vous le dis. Je le tiens de Berluret.

Cette source de renseignements dissipa instantanément l'expression du doute sur tous les visages.

Aristide Berluret tenait à Mornelieu l'emploi, classique en province, d'*ami du militaire*. Officier de réserve et sportsman, il était accueilli avec bienveillance au casino des officiers où il apportait toujours un choix de potins qu'il contait avec art. Gazette vivante de cette cité morte, il savait découvrir derrière ses murailles maussades, à travers ses rues mornes où tombait comme un glas

LEÇON DE CHOSE



— Est-ce que papa est déjà venu ?